



Le Courier

# Il tourne, le manège de la bassesse humaine

LE COURRIER  
VENDREDI 19 MAI 2006

LAUSANNE • A l'Arsenic, Andrea Novicov enchante avec une tragi-comédie servie sur un plateau circulaire.

**SAMUEL SCHELLENBERG**

C'est l'histoire d'une vengeance contre le «grand barbu». Celui qui, depuis les cieus, refuse au zizi d'Evariste toute position verticale. Celui, aussi, dont la mansuétude a permis à Michel-Ange, ce sale imposteur, de nous faire croire que la perfection existe, sur terre également. A l'Arsenic de Lausanne, *Nature Morte avec œuf* – création d'Andrea Novicov d'après un texte du jeune Camille Rebetetz – réunit sur scène les pans les plus obscurs de la nature humaine; et orchestre une comédie acide autant qu'amorale, sous les yeux impassibles de Kiki, un python bien vivant.

Dans le but de récupérer de la vigueur à l'étage inférieur, Evariste organise la rencontre charnelle entre Jacob (Vincent Fontannaz), bellâtre blond, et Violette (Anne-Catherine Savoy), putain bossue. Il s'agit de joindre stimulus et magie, par l'intermédiaire des abracadabras de Thérèse (Sylviane Tille), rebouteuse maquerelle hébergeant Violette. Pas dupe, le public se rend vite compte que le dessein d'Evariste est ailleurs – et que l'histoire pourrait ne

pas se terminer sur une simple vigueur retrouvée.

Pour sa nouvelle proposition, Andrea Novicov adopte un texte fraîchement pondu par Camille Rebetetz, 28 ans, lauréat d'une bourse d'écriture de la Société suisse des auteurs. Retravaillées à deux, les idées du Jura-sien s'insèrent parfaitement dans l'univers particulier du metteur en scène. Et les mots de Rebetetz, au-delà de quelques tournures faciles – «l'infâme est l'avenir de l'homme» – confirment un potentiel déjà plusieurs fois primé.

Cette pièce sans temps morts, où chaque protagoniste excelle dans son registre – avec une mention spéciale à ce gros bêta de Jacob, plus vrai que nature –, tire aussi profit de l'astuce scénographique qui la porte. En fait, un plateau rond doté de trois espaces distincts. Par un simple mouvement circulaire et grâce à une orchestration millimétrée, les scènes se suivent dans des pièces distinctes, au gré du rythme imposé par la trame. Ingénieux, pour un résultat efficace autant que désopilant. I

Jusqu'au 24 mai, Arsenic, 57 rue de Genève, Lausanne. Rés: ☎ 021 625 11 36, www.theatre-arsenic.ch



Violette, la putain bossue (Anne-Catherine Savoy). CHRISTIAN LUTZ

## UNE SAISON EN PHOTOS

Après une première exposition l'an dernier, l'Arsenic et la section photographie de l'Ecole d'arts appliqués de Vevey présentent une nouvelle fois les fruits d'une collaboration qui a duré toute la saison 05/06. Pendant neuf mois, les étudiants de Nicolas Savary se sont promenés entre les murs de l'institution, appareil photo à la main, pour immortaliser des instants de spectacle, de répétition, de vie quotidienne au théâtre – quand ils n'ont pas fait poser tels comédiens ou telles danseuses dans les environs de l'Arsenic. Souvent excellent – et très varié dans l'approche formelle –, le travail est à voir du 16 au 24 mai et du 31 mai au 4 juin dans les abris antiatomiques du théâtre. SSG